



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

Redingotte garnie de fourrure, et ornée de Brandebourgs; Pantalon en Coting; Coiffure de M^r. Michalons.

1823.

Modes de Paris.

N° 107.



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

Robe de soie garnie de crêpe liseré de satin; chapeau de velours plein orné de marabouts.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

AU milieu des bals, des fêtes et des tourbillons de plaisirs qui nous entourent à cette époque, il est si rare de rencontrer une jeune femme qui puisse trouver le tems de réfléchir à autre chose qu'à sa toilette, que je fus très-étonnée, en entrant hier chez M^{me}. de Senneville, de la voir absorbée par des pensées qui, d'après l'expression de sa physionomie, me parurent devoir être d'un genre très-sérieux. — Par la disposition de sa mise, je jugeai qu'elle se préparait à sortir;

et par l'élégante simplicité de son costume, je m'aperçus aussi qu'elle n'était pas dans l'intention de se rendre à quelque brillante soirée dansante. Son demi-négligé recevait son plus grand charme des grâces de celle qui l'avait adopté. Le corsage de sa robe montante était garni de pattes en satin. Ces pattes se trouvaient fixées par des houpettes en pluche figurant de grands boutons. Un collet bien évasé se composait de crevés, de gaze lisse et de rouleaux en satin, et cette garniture s'accordait avec celle du bas de la robe, qui était aussi en gaze lisse, et traversée par des biais et des bouillons en satin. Son chapeau en velours noir n'avait pour tout ornement que des marabouts; mais ces marabouts, placés avec un goût parfait, se trouvaient disposés de manière à présenter une sorte de couronne qui s'entremêlait sur le derrière de la tête avec des crevés en velours. D'autres marabouts venaient former un faisceau sur le devant du chapeau, et retombaient gracieusement sur un des côtés de la passe.

Jamais M^{me}. de Senneville ne m'avait paru si jolie; mais jamais elle ne m'avait paru plus sérieuse. Je crus d'abord que cette mélancolie, dont tous ses traits portaient l'empreinte, était l'indice certain de quelques profondes douleurs; de ces douleurs dont notre imagination éternise souvent la durée; que nous sommes tout étonnées de voir affaiblies le lendemain et de trouver presque effacées le jour d'après; enfin, de ces grandes douleurs causées par des petits riens; peut-être par un seul regard que l'on aura cru voir se diriger sur une autre que sur vous. N'en voilà-t-il pas assez pour se croire la plus malheureuse des femmes, du moins pendant vingt-quatre heures? Serait-ce un semblable motif qui causerait la tristesse de M^{me}. de Senneville? Cependant, je venais de rencontrer le jeune Valmont sortant de chez elle: l'aimable veuve doit bientôt unir sa destinée à la sienne. Quelques brouilleries seraient-elles survenues entre les jeunes amans?..... Mais non; la physionomie du brillant Valmont respirait une expression de bonheur.... Raison de plus, me suis-je dit; il vient sans doute de lui faire quelque perfidie dont il est enchanté; et tandis qu'en fredonnant un air des *infidèles*, il monte dans son cabriolet, et court montrer son délicieux négligé, sa charmante redingote, fourrée, etc., l'intéressante victime de ses noirceurs reste livrée à toute l'amertume de sa

douleur, ou s'abandonne peut-être au plaisir de rêver à l'inconstant qu'elle aime encore. J'approchai de M^{me}. de Senneville, et je cherchai à lui arracher l'aveu de ses chagrins. La confiance fait tant de bien au cœur qui souffre, me disais-je en moi-même. Que l'on conçoive quelle dut être ma surprise en apprenant la cause de cette mélancolie, dont j'étais si touchée qu'elle commençait à me gagner à mon tour. Il ne s'agissait nullement ni d'amant ni d'amour... ; mais bien d'un cuisinier... Un cuisinier !... on ne s'attendait guère à le trouver dans cette affaire. Qu'a de commun un cuisinier avec la tristesse d'une jolie femme ? Que peut-il avoir de commun surtout avec un article *modes* ? Cette question est toute naturelle ; eh bien ! nous y répondrons en apprenant à nos jeunes abonnées que le chagrin de M^{me}. de Senneville n'était que la suite d'une irritation nerveuse causée par la lecture du *Maître d'Hôtel français*. — L'auteur de l'ouvrage intitulé le *Pâtissier pittoresque*, prétend que non-seulement il existe des modes plus ou moins nouvelles, plus ou moins gracieuses dans la composition des croquantes, comme dans l'arrangement d'un chapeau, ou la distribution des garnitures ; mais que même le costume des disciples ou plutôt des desservans de Comus, depuis VATEL jusqu'au dernier marmiton, est soumis à des lois et à des caprices qui se renouvellent avec autant de variations que la toilette des dames. — Quel blasphème ! Profaner ainsi le charmant mot *modes* ! On conçoit facilement qu'il y avait bien de quoi faire naître l'indignation d'une élégante petite-maitresse. — M^{me}. de Senneville jeta près de moi deux énormes volumes in-8°, en me disant : « Lisez, lisez, et jugez où nous ont conduits les progrès de cette civilisation dont on nous vante tant les avantages. Bientôt, vous le verrez, nos jolies toilettes serviront de modèles à ces artistes gastronomes, et je ne serai pas étonnée de voir des *assiettes montantes* dont les dessins en sucreries seront exécutés d'après nos crevés, bouillons, torsades, etc. »

M^{me}. de Senneville sortit après avoir prononcé cette énergique diatribe contre les lumières du siècle. — Restée seule avec ce pauvre *Maître d'Hôtel* (1), dont l'éloquence

(1) *Le Maître d'Hôtel français*, ou Parallèles de la cuisine ancienne et moderne selon les quatre saisons, orné de neuf planches

toute nouvelle venait de troubler la tranquillité de la plus jolie femme, je me mis à parcourir la préface de cette volumineuse production. Cette préface ne ressemble en rien à beaucoup d'autres; car bien que préface et d'un livre de cuisine encore, loin de devoir être considérée comme un *hors-d'œuvre*, elle peut être lue et admirée comme un chef-d'œuvre dans son genre. Choix d'expressions, chaleur de style, singularité d'antithèses, rien ne manque à l'ouvrage de M. CARÈME, qui a fort bien senti que le tems du *carnaval* était le moment favorable pour que ses *délicieuses* théories fussent mises en pratique. Aussi nous engageons les riches épicuriens à ne plus retarder de faire l'acquisition d'un pareil guide, pour diriger les travaux de leurs intendants. Nous reviendrons encore sur cet ouvrage qui mérite une mention toute particulière.

— On a tellement varié le genre et les ornemens des turbans, que le génie inventif de nos coiffeurs et modistes commence à s'épuiser; la disposition des gazes ne pouvant plus présenter une forme nouvelle, nous devons craindre que cette jolie coiffure ne perde bientôt toute sa faveur. L'on a cependant remarqué aux Italiens une dame dont le turban offrait une bizarrerie toute nouvelle. Entre les plis de l'étoffe qui formait le turban, étaient placées de petites aigrettes noires au nombre de sept à huit. Celles du devant étaient posées droites, et par derrière elles penchaient de manière à s'appuyer sur le fond du turban. — Des robes en crêpe lisse bleu, rose ou blanc, des guirlandes dans les cheveux, des fleurs entre les bouillons des garnitures; voilà les seules toilettes de bal adoptées cet hiver. — Nous avons vu cependant une coiffure à la Sévigné: des cheveux plats sur le haut de la tête et tombant en boucles sur le front. D'autres boucles sur les côtés, entrelacées de perles de manière à soutenir les cheveux qui s'élargissaient en ailes de pigeon à partir de chaque oreille: voilà une coiffure bien nouvelle. Nous n'osons avancer qu'elle soit avantageuse à toutes les physionomies, bien qu'elle nous ait paru charmante; car c'était une très-jolie personne qui l'avait adoptée.

gravées; par M. A. CARÈME de Paris, auteur du *Pâtissier royal* et du *Pâtissier pittoresque*. Se vend à Paris, chez l'auteur, rue Caumartin, N^o. 20.

LA PAUVRE FILLE.

ÉLÉGIE.

J'ai fui ce pénible sommeil
 Qu'aucun songe heureux n'accompagne ;
 J'ai devancé sur la montagne
 Les premiers rayons du soleil.
 S'éveillant avec la nature,
 Le jeune oiseau chantait sous l'aubépine en fleurs ;
 Sa mère lui portait sa douce nourriture ;
 Mes yeux se sont mouillés de pleurs.

Oh ! pourquoi n'ai-je point de mère ?
 Pourquoi ne suis-je pas semblable au jeune oiseau
 Dont le nid se balance aux branches de l'ormeau ?
 Rien ne m'appartient sur la terre ;
 Je n'ai pas même de berceau,
 Et je suis un enfant trouvé sur une pierre,
 Devant l'église du hameau.

Loin de mes parens exilée,
 De leurs embrassemens j'ignore la douceur,
 Et les enfans de la vallée
 Ne m'appellent jamais leur sœur !
 Je ne partage point les jeux de la veillée ;
 Jamais sous un toit de feuillée
 Le joyeux laboureur ne m'invite à m'asseoir ;
 Et de loin je vois sa famille,
 Autour du sarment qui pétille,
 Chercher sur ses genoux les caresses du soir.

Vers la chapelle hospitalière,
 En pleurant, j'adresse mes pas,
 La seule demeure ici-bas
 Qui ne me soit point étrangère ;
 La seule devant moi qui ne se ferme pas.
 Souvent je contemple la pierre
 Où commencèrent mes douleurs ;
 J'y cherche la trace des pleurs
 Qu'en m'y laissant peut-être y répandit ma mère.

Souvent aussi mes pas errans
 Parcourent des tombeaux l'asile solitaire ;
 Mais pour moi les tombeaux sont tous indifférens,
 La pauvre fille est sans parens.
 Au milieu des cercueils, ainsi que sur la terre,

J'ai pleuré quatorze printems
Loin des bras qui m'ont repoussée.
Reviens, ma mère, je t'attends
Sur la pierre où tu m'as laissée.

Alex. SOUMET.

Si les *Muses du Midi* (1) ne présentent pas toujours des pièces de poésies aussi gracieuses que celle que nous offrons aujourd'hui et que nous avons extraite de ce petit recueil, certes, les Muses du Parnasse, la tendre et douce Érato elle-même, ne désavoueraient les vers charmans de M. Soumet. Plusieurs autres morceaux choisis parmi les poètes inspirés par le beau ciel de la Provence, font distinguer cette agréable compilation de tant d'autres recueils de ce genre; et nous ne doutons pas du succès que doit avoir près des dames un choix de poésies qui leur est spécialement dédié.

BIBLIOGRAPHIE.

IPSIBOË,

Par M. le vicomte D'ARLINCOURT (2).

LOIN de ressembler aux Zoïles acrimonieux qui jugent d'un ouvrage souvent sans l'avoir lu, et qui, pour le plaisir seul de médire, s'efforcent de trouver des défauts et des ridicules là où l'on ne rencontre qu'originalité et esprit, nous nous faisons un devoir de rendre à chacun la part de justice qui lui est due.

Ce que l'on a déjà dit de la nouvelle production de l'auteur du *Solitaire* et du *Renégat*, nous a inspiré le désir de la lire; et l'on sait qu'un tel désir chez une femme ne saurait rester sans être satisfait. Nous nous sommes donc procuré

(1) *Les Muses du midi*, ou Choix de Poésies dédié aux dames, publié par Douville, avec une jolie vignette et quelques airs nouveaux. Se vend à Paris, chez Masson, libraire, quai Malaquais, N^o. 13.

(2) Deux vol. in-8^o. A Paris, chez Béchét aîné, libraire, quai des Augustins, N^o. 57. Prix: 10 fr.

le roman d'*Ipsiboé* et l'avons *dévoré*, si l'on peut se servir de cette expression, avec tout le plaisir que nous avaient causé ses deux précurseurs.

L'auteur d'*Ipsiboé* a tenu tout ce qu'il promet dans sa préface, et « si sa plume, en retraçant les ridicules des tems » passés, laisse tomber parfois des sarcasmes sur le tems » présent, c'est que tous les siècles ont eu leurs exagérations, » et qu'il n'est rien d'ailleurs sur la terre, même les œuvres » les plus sublimes, qui n'offre son côté plaisant. Le seul » but de l'auteur a été d'égayer les lecteurs par un badinage » léger. » Nous pouvons assurer qu'il a parfaitement réussi, et que les traits satiriques et politiques qui se rencontrent fréquemment dans cet ouvrage sont si adroitement lancés, qu'on ne saurait en être blessé. Nous reviendrons plus en détail sur cette agréable production.

— *Jeunesse et Folie* (1), ou Mémoires et Voyages de Victor Lineuil, par M. ***, auteur de plusieurs ouvrages et traducteur des *Ruines du Château de Dunnismoyle*. Tel est le titre d'un roman en deux volumes que l'on vient de publier. Des détails heureux d'économie domestique, des exemples de vertu et de sagesse donnés par de bons parens à un jeune écervelé, n'y suffisent pas pour tempérer la fougue de son caractère. Un malheureux destin le conduit en Italie, et sous ce ciel brûlant que de dangers une telle imagination n'a-t-elle pas à courrir. Nous ne recommanderons ce roman aux mères de famille, qu'afin qu'elles en empêchent la lecture à leurs demoiselles; car elles y trouveraient des tableaux peut-être un peu trop forts, qui cependant ne déplairont pas à certains lecteurs. Nous ne parlerons pas du style; on écrit tant de romans aujourd'hui, et il en est de si mauvais, que celui-ci peut encore passer.

Nous laissons à ses lecteurs le plaisir de lui assigner le rang qu'il doit occuper parmi les nombreuses productions littéraires.

(1) Deux vol. in-12 ornés d'une gravure à l'aqua-tinta. A Paris, chez Masson, libraire, rue Haute-Feuille, N^o. 14. Prix : 5 fr.

THÉÂTRES.

SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Une tragédie nouvelle tirée non du roman de M^{me}. Cottin, mais du mélodrame de *Maleck-Adel*, joué à la Porte-St.-Martin, avait tellement plu à l'examineur *ad hoc* du Second-théâtre-Français, qu'il l'a fait recevoir par son bienveillant comité de lecture. Mais le public moins *enjoué* a fait justice de cette tragédie mélodramatique, donnée sous le nom de *Mathilde*.

VAUDEVILLE. — Une fort jolie pièce vient encore de réussir à ce théâtre. *La Route de Poissy*, quoique offrant une donnée très-simple, est remplie de détails si agréablement variés, qu'on ne peut qu'applaudir aux mots heureux et aux situations auxquels ils donnent lieu. Les craintes du fils d'un marchand de moutons et celles de la fille d'un marchand de bœufs sont si naturelles, lorsque ces deux amans désespèrent de jamais posséder l'objet de leur amour, dont ils ignorent la naissance, qu'on est enchanté de voir le trait de bienfaisance qui les unit.

Ce vaudeville est fait pour attirer la foule. L'auteur est M. Francis.

PANORAMA DRAMATIQUE. — Un mélodrame comique, intitulé *Tringolini*, a obtenu le succès que lui méritaient sa gaîté, l'heureux assemblage des scènes et les incidens qui composent ses trois actes. *Tringolini*, le héros de la pièce, puisqu'il lui donne son nom, est un personnage ridiculement amoureux. Son imagination romanesque le porte à vouloir être aimé pour lui seul. Mettant de côté les avantages de la fortune et la protection de l'oncle de sa future, il se déguise en berger et promène ses amoureuses pensées dans les alentours du lieu qu'habite cette belle. Mais, par malheur pour lui, un rival aimé se présente... Nous nous arrêtons, ce serait ôter le plaisir de voir se dénouer l'intrigue qui compose cette pièce faite pour amuser. Elle est écrite avec esprit et finesse. L'auteur, proclamé au milieu des plus vifs applaudissemens, est M. de St.-Hilaire, déjà si avantageusement connu.

Bertin, Bouffé et M^{lle}. Chéza, qui jone dans le mélodrame tout aussi bien qu'elle danse, ont mérité une part d'éloges que nous nous empressons de leur rétribuer.

A ce Numéro sont jointes les planches 107 et 108.